



# PROLOGUE

*La Terre*, songea Ripley.

Plus spécifiquement une longue bande de plage dorée en Nouvelle Zélande, le premier morceau de terre plat qu'elle et ses compagnons aient repéré au cours de leur descente aussi prudente qu'attentive. Mais ils auraient difficilement pu trouver un endroit plus ensoleillé et magnifique pour atterrir.

Johner, surpris de voir qu'il restait encore un mètre carré de terra ferma non colonisé par l'homme, était parti en exploration dans une forêt de pins en amont de la plage. Cela laissait Ripley, Call et Vriess pour sécuriser la *Bethy*, ce qui fut rapidement fait.

Ils s'assirent ensuite – Ripley et Call les jambes croisées dans le sable comme des enfants, Vriess coincé dans sa chaise roulante motorisée – et contemplèrent le soleil couchant tandis qu'il peignait l'horizon marin d'un vermillon de toute beauté.

- Incroyable, dit Call.

Elle avait changé sa combinaison afin de dissimuler le trou entre ses côtes à travers lequel ses entrailles mécaniques n'étaient que trop visibles. *D'une façon ou d'une autre*, pensa Ripley, *nous allons devoir la faire réparer*, bien qu'il soit difficile de trouver quelqu'un prêt à transgresser la loi pour faire le boulot.

Call ne semblait pas trop s'en inquiéter pour le

moment. Elle était trop occupée à se remémorer où ils étaient et la façon dont ils y étaient arrivés.

Vriess était moins à l'aise avec cette situation, comme l'indiquait clairement la masse de chair agglutinée sur l'arête de son nez. Ripley n'avait aucun mal à imaginer ses pensées.

*Qu'est-ce que je fous ici ? Comment quelqu'un comme moi peut-il trouver sa place sur Terre ?* Et ainsi de suite.

Ripley pensait aux mêmes choses, et plus encore. Par exemple, qu'allait faire le gouvernement terrestre en réalisant qui et ce qu'elle était ? Comment réagiraient les militaires au fait qu'elle ait échappé à leur petite expérience secrète ?

Nieraient-ils avoir eu connaissance de la stupidité qui avait causé la perte de l'*Auriga* ? Ou bien essaieraient-ils de faire disparaître Ripley avant qu'elle n'ait eu le temps d'ébruiter la chose ?

Évidemment elle pouvait essayer d'échapper au gouvernement *et* aux militaires. Même sur Terre, il y avait des moyens d'y parvenir, en tout cas c'est ce qu'elle avait entendu dire.

D'après Call, il existait sur leur monde d'origine des enclaves qui seraient prêtes à les accueillir ; des gens qui avaient laissé derrière eux leurs existences modernes pour une vie en harmonie avec la nature. Il serait agréable de vivre parmi un tel peuple.

*Et d'oublier la mort quelques temps durant.*

Par nécessité, la mort était devenue la compagne de Ripley des années durant ; des siècles même, apparemment. Mais rien ne l'obligeait à continuer ainsi. Elle avait mérité son répit en détruisant la menace extraterrestre.

Il était bien vrai que Ripley l'avait déjà crue détruite auparavant, mais elle avait toujours réussi à revenir ;

d'abord sur Achéron, puis sur Fiorina 161, et enfin dans les laboratoires militaires de l'*Auriga*. Mais pour ce qu'elle en savait, les dernières gouttes de sang alien de l'espace connu étaient celles qui coulaient dans ses propres veines.

Et, pour de nombreuses raisons, elle souhaitait qu'elles y restent.

Quant à la *Betty*, elle leur avait été bien utile, inutile de revenir là-dessus, mais Ripley se fichait bien désormais que le vaisseau finisse à la casse. Le propriétaire de la *Betty*, un homme dur nommé Elgy, s'était fait copieusement éventrer par un alien sur l'*Auriga*. Ils pourraient abandonner le vaisseau sur place telle une monstrueuse coquille déposée par la marée, et personne dans la galaxie n'y trouverait rien à redire.

À part peut-être *Johner*. Après tout, c'était le genre à regarder la chaîne de télé-achat. S'il abandonnait la *Betty* pour rien, il manquerait une belle occasion de se remplir les poches.

- Hey ! s'entendit apostropher Ripley.

Se retournant, elle aperçut *Johner* descendant une dune en traçant un long sillon dans le sable teinté de rose. *Quand on parle du loup*, pensa-t-elle, tirant cette phrase de la vie de son prédécesseur.

*Car je ne suis pas réellement Ellen Ripley, n'est-ce pas ? Pas plus que la chose qu'ils ont sortie de moi n'était la reine embryonnaire que j'avais incinérée sur la planète prison.*

- Tu ne croiras jamais ça ! s'exclama *Johner* en approchant. Il n'y a rien du tout ici. Ni tours, ni routes, pas même une putain de poubelle. Rien que des arbres à perte de vue !

C'était *Johner* qui avait nommé la Terre tas de merde à l'origine. En fait, il n'avait lui-même jamais vu la Terre. Il n'en savait que ce qu'il avait entendu dire par d'autres transporteurs, ou vu sur quelques vieilles vidéos.

- Bordel de merde ! s'emporta Vriess. Et moi qui comptais me saouler dans l'un de ces restaurants chics qui tournent sur eux-mêmes et gerber comme pas deux !

Puis les deux éclatèrent de rire de concert.

- C'est impressionnant, remarqua Call. Il n'y a encore pas si longtemps, Johner se servait de Vriess pour s'entraîner au tir, et Vriess menaçait de tuer Johner dans son sommeil. Regarde-les donc maintenant.

Ripley les contempla.

- Il y a peut-être encore de l'espoir pour l'espèce humaine.

Call approuva de la tête.

- Et s'il existe un dieu, un peu d'espoir aussi pour ceux qui ont simplement une apparence humaine.

Elle ferma les yeux et se laissa retomber dans le sable.

- On va rester ici, c'est ça ?

Ripley considéra la question durant un moment. Elle était arrivée sur la planète d'où était originaire Ellen Ripley. Les aliens qu'elle avait amenés avec elle dans ce siècle étaient morts. Pourquoi ne pas rester ?

À jamais, peut-être.

# CHAPITRE 1

Johner s'était fondu dans le triste mess aussi vaguement éclairé que ventilé dans le seul but de déclencher une bagarre, il n'y avait donc aucune raison qu'il perde du temps.

- Hé, appela-t-il, la voix aussi forte, rude et colérique qu'il pouvait la rendre, toi avec la queue de cheval !

Son cri jeta un froid dans la salle, attirant le regard de tous les convoyeurs bien imbibés de l'endroit. À une exception évidemment, le spécimen à l'air revêché que Johner essayait de mettre en colère, et qui continuait à tenir le crachoir avec ses camarades comme si de rien n'était.

Johner s'éclaircit la gorge. Puis il lança une seconde remarque, s'assurant qu'elle soit encore plus tonitruante et odieuse que la première, deux qualités qui faisaient sa fierté. Il en avait une troisième déjà toute prête à fuser, mais cela s'avéra inutile lorsque sa victime désignée suivit le doigt accusateur de l'un de ses compagnons et posa le regard sur Johner.

Se mettant debout, le malotru jeta un coup d'œil à son tourmenteur à travers la pièce, le visage exprimant l'envie de meurtre, voire plus. *Comme sur des roulettes*, songea Johner.

Plus grand et massif que la plupart des gens qu'il avait rencontrés, il était rarement en mauvaise posture en cas

d'échauffourée. Mais le fils de pute qui lui jetait un regard noir faisait bien vingt bons centimètres et trente kilos de plus que Johner, avec un nez méchamment aplati, une touffe de cheveux noirs et gras réunis en une longue queue de cheval, et une masse de muscles à fleur de peau.

*Rien de grave*, se dit Johner. *Que serait la vie sans quelques défis ?*

- T'as dit quoi ? souffla Nezplat, les muscles de son cou tendus comme des cordes.

Non qu'il n'ait pas parfaitement saisi la remarque de Johner la première fois. C'était plus un rappel à l'intention de la trentaine de convoyeurs de l'endroit qu'il était parfaitement justifié à rendre une douloureuse justice.

Johner sourit autour du mégot humide de son cigare et repoussa la chaise qui supportait ses pieds. Elle glissa follement sur le sol avant de percuter un mur.

- J'ai dit, répondit-il lentement mais sans la moindre hésitation, que si tu devais passer la nuit à glousser comme une fillette, autant le faire là où personne ne t'entendra. C'est embarrassant pour tout le monde.

Le commentaire fut accueilli par des éclats de rire. Mais le silence retomba lorsque Nezplat parcouru la salle du regard.

*Ouaip*, se dit Johner, *t'as fait le bon choix*.

- Au fait, ajouta-t-il, sortant le cigare de sa bouche et le projetant en direction de Nezplat, j'adore ce que tu as fait de ton nez. Où est-ce que je peux me faire faire le même ?

Le cigare frappa Nezplat à la poitrine avec un bel à-propos et retomba au sol. Le connard contempla encore Johner quelques instants, les narines palpitant, les yeux écarquillés et injectés de sang. Puis il commença à se diriger en direction de l'instigateur.

Johner leva les mains et quitta sa chaise, comme s'il refusait le conflit avec un type plus balaise. « Zut, dit-il,

ne me dis pas que j'ai réussi à te vexer. C'est vraiment une mauvaise manie chez moi. »

Tout en parlant, il surveillait les amis de Nezplat. Leurs mains glissaient vers leurs armes, qui étaient évidemment dissimulées étant donné que les règles de sécurité interdisaient le port d'armes dans la station. Mais les transporteurs n'étaient pas du genre à respecter les règles au pied de la lettre.

- Je vais te *tuer*, explosa Nezplat, en repoussant une chaise qui occupait l'espace entre eux.

- Je crois que je t'ai *vraiment* vexé, conclut Johner.

Un poing percuta son visage avant même qu'il ne l'ait vu partir, projetant sa tête en arrière et l'envoyant atterrir sur une table encombrée de plats. Tandis que les transporteurs assis aux alentours se dispersaient comme des cafards, Johner roula et retrouva ses appuis juste à temps pour encaisser un autre impact suffisamment puissant pour lui fendre le crâne.

Projeté durement contre une cloison, il tenta de retrouver le sens de l'équilibre.

- Écoute, dit-il, je n'aurais pas dû faire cette remarque, d'accord ? Pas la peine de s'énerver comme ça, on croirait que t'as tes règles.

Comme prévu, le choix des mots ne rendit Nezplat que plus enragé. Il s'approcha de Johner avec une fureur redoublée, les lèvres retroussées sur les dents tel un loup venant de trouver son dîner.

Mais avant qu'il ne parvienne à le toucher à nouveau, Johner esquiva et les phalanges de Nezplat s'écrasèrent sur la cloison. Ramenant son poing vers lui, l'armoire à glace rugit de douleur.

- Ça doit faire mal, dit Johner, rejoignant un autre angle de la cloison afin d'avoir de la place pour manœuvrer. Tu veux que je fasse un bisou à ton bobo ?

Les yeux écarquillés par la colère, Nezplat envoya valdinguer une table et approcha de Johner une fois de plus. Mais cette fois il était plus mesuré dans ses gestes, un peu plus méfiant.

- Allez, dit Johner, ne sois pas timide. Il pointa un doigt sur sa joue. Approche, viens faire guili.

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche que Nezplat lançait une nouvelle attaque. Cette fois Johner para le coup d'un mouvement de l'avant-bras, se glissa dans l'ouverture et plaça un coup de son cru.

Johner avait frappé aussi fort qu'il le pouvait en de telles circonstances, et du sang gicla de la bouche de Nezplat. Mais un mec aussi balaise n'alla pas s'écraser au sol.

Il demeura simplement où il était, une expression vide sur le visage, comme s'il tentait de se souvenir qui il était et pourquoi il avait si mal. Mais Johner savait qu'il ne resterait pas paralysé éternellement.

Johner projeta son pied dans l'entrejambe de l'homme qui le dominait avant que ce dernier n'ait le temps de reprendre ses esprits. Nezplat se plia en deux avec un gémissement de douleur. Johner en profita pour prendre son élan et balancer un uppercut qui retourna son adversaire comme une immense crêpe.

Une substance rouge s'échappant de sa bouche et de ses narines, Nezplat s'abattit comme une tonne de roche. Mais Johner savait que ce n'était pas encore fini, pas tant que les potes du gros naze étaient dans le coin. Ils n'avaient pas levé un doigt pour mettre fin au combat tant que leur poulain menait la danse, mais maintenant qu'il était étendu de tout son long par terre ils allaient vouloir prendre les choses en main.

Ce qu'ils prouvèrent en dégainant leurs pistolets étourdissants et en approchant de Johner. Bien que lui-



même ait dissimulé des armes sous son blouson, il n'allait pas échapper à un bon trois contre un.

À moins d'obtenir rapidement du soutien.

- Allez, plaïda-t-il auprès des amis de Nezplat, faites-moi ma fête, parce que sinon vous allez vous retrouver dans le même état que l'autre chochette par terre !

Soudain deux des trois hommes se trouvèrent projetés tête la première, comme si une main invisible s'était saisie d'eux par derrière. Quelques instants plus tard, Johner aperçut Vriess dans son fauteuil roulant motorisé qui appliquait un incapaciteur portatif à chacun des convoyeurs effondrés. Les pauvres crétins ne se doutaient pas quel genre de torture nerveuse ils allaient subir.

Mais Johner, oui. Et bien que Vriess ne tirât aucun plaisir particulier de l'utilisation de l'incapaciteur, l'imperturbablement sadique Johner en profiterait pour eux deux.

L'un des compadres de Nezplat était toujours en piste. Mais la chute de ses copains l'avait distrait, et avant qu'il ait eu le temps de se dé-distraire, un homme blond de la moitié de son gabarit le fit tomber.

*Krakke*, pensa Johner. *Toujours aussi ponctuel.*

Tandis que le pote de Nezplat s'écroulait, il s'affala sur un témoin innocent de la scène qui, appréciant peu l'intrusion, l'attrapa par la chemise et se mit à le rouer de coups.

Ce qui conduisit à une altercation entre deux autres convoyeurs, aucun des deux n'ayant le moindre lien avec la faction de Johner ou celle de Nezplat. Ce qui conduisit inévitablement à une seconde échauffourée, puis à une troisième.

Johner sourit. *Plus on pratique et plus on s'améliore.*

Ceci dit, les convoyeurs étaient toujours prêts à se bagarrer. Il suffisait simplement d'allumer la mèche.

Avec Nezplat et sa bande bien occupés, Johner aurait pu se contenter de s'asseoir et contempler la scène. Mais c'était la fête, et il ne pourrait être heureux que lorsque chacun participerait. Avec ceci en tête, il se dirigea vers un spectateur insouciant et copieusement imbibé et le frappa sans prévenir, l'envoyant voler au travers d'une table.

- Hé, beugla un convoyeur à la barbe rousse, c'est mon pote ça, espèce de petite merde !

- Et tu comptes y faire quoi ? gueula Johner en retour avant de se ramasser pour la charge du convoyeur.

Toujours accroupie en silence derrière la cloison à l'intersection de deux corridors, Call consulta son chronomètre interne. *Johner devait avoir réussi à bien chauffer l'ambiance à ce stade*, nota-t-elle. Mais elle n'avait pas encore entendu le craquement de l'intercom de la station.

Call se tourna pour jeter un coup d'œil à sa compagne surarmée, qui semblait un peu plus sauvage qu'à l'accoutumée ; un tour joué par les ombres marquant des creux sous ses yeux et ses pommettes. Mais les vides réels n'étaient pas sur le visage de la femme, n'est-ce pas ? Ils étaient dans son âme.

Call se renfrogna face à la prétention de son observation.

*Qui suis-je donc pour parler d'âme ?*

C'est alors que l'intercom situé dans l'angle prit vie : « *Sécurité à mess. Ramenez-vous en triple vitesse, les blaireaux. On a un problème là-bas.* »

Call s'étira le cou et lorgna au-delà du coin de la cloison. Elle pouvait voir et entendre les deux gardes postés là échanger des remarques peu amènes tandis qu'ils se mettaient en route en direction du mess.

Ils finirent par tourner dans un passage

perpendiculaire et disparaître hors de vue. Call ne perçut plus d'eux que le bruit de leurs pas s'éloignant jusqu'à ce que même celui-ci s'évanouisse.

Si elle avait travaillé avec quelqu'un d'autre, elle se serait alors retournée pour transmettre l'information. Mais ce n'était pas nécessaire dans ce cas précis. Sa compagne n'avait pas besoin de voir les gardes pour savoir qu'ils avaient quitté leur poste.

Elle s'appelait Ripley, après tout. Elle était capable de faire beaucoup de choses inaccessibles aux autres.

Puisque c'était Ripley qui tenait un brûleur à la main, elle emprunta le passage la première. Sa progression était pleine de grâce et économe en mouvements, un chasseur en quête de proie.

Call tenta de se déplacer de la même manière mais n'y parvint pas. On ne l'avait pas construite pour être discrète.

À mi-chemin de l'intersection suivante, juste après l'endroit où s'étaient tenus les gardes, Call et Ripley atteignirent un étroit filet circulaire dans le pont. Elles l'auraient presque certainement manqué si elles n'avaient pas été précisément à sa recherche.

Mais elles le *cherchaient*. Et, ayant vu ses semblables sur des douzaines de stations avant celle-ci, elles savaient exactement quoi en faire.

Posant le brûleur au sol, Ripley s'agenouilla et appuya ses paumes sur la surface circulaire. Puis, dans un frémissement des muscles de sa mâchoire, elle appliqua des deux mains un mouvement anti-horaire, provoquant un bruit aigu de métal frottant contre le métal, et commença à dévisser ce qui s'avérait être un couvercle.

Après que Ripley l'eut entièrement dévissé, elle le déposa sur le côté comme s'il s'agissait d'une assiette. Apparut devant elle une ouverture légèrement plus large que la carrure de ses épaules, et une vue dégagée sur le

passage puissamment éclairé qui se trouvait en dessous.

Récupérant son arme, Ripley se remit sur ses pieds. Puis, sans avertissement ni hésitation, elle fit un pas en avant et plongea dans l'ouverture. Un instant plus tard, ses bottes produisirent un *tunk* rassurant tandis qu'elle atterrissait sur une surface solide.

Call laissa à Ripley le temps de s'écarter, puis s'accroupit à côté du trou, plaça ses mains de chaque côté et fit descendre son corps à l'intérieur. Elle passa entièrement son corps et, suspendue, lâcha prise afin de chuter sur les quelques cinquante derniers centimètres la séparant du sol. Elle jeta un coup d'œil aux alentours en atterrissant à côté de Ripley.

Elles se trouvaient au carrefour de six couloirs, chacun formant un angle de soixante degrés avec le suivant. Tous les six étaient parsemés de clinquants petits écrans d'ordinateurs rouge et vert, chacun faisant défiler les données spécifiques à sa propre fonction.

Personne aux alentours a priori, mais la chair et le sang n'étaient pas les domaines d'expertise de Call. Elle se tourna vers sa compagne pour obtenir son accord.

Les narines de Ripley palpitérent tandis qu'elle projetait ses sens tels un filet, à la recherche d'une compagne dans le coin. Au bout d'un moment elle finit par hocher la tête, apparemment satisfaite.

*C'est bon*, pensa Call.

Elle s'engagea dans l'un des couloirs, apparemment au hasard. Mais c'était sans conteste dans cette direction qu'elle et sa compagne allaient trouver l'unité dont elles avaient besoin, une ancienne unité ne servant plus que de roue de secours au cas où l'une des nouvelles planterait.

Call en était certaine car elle avait vu cette configuration de nombreuses fois auparavant, répétée encore et encore. À l'époque où ces stations avaient été

construites, il était moins coûteux de les fabriquer toutes à l'identique.

Cette stratégie n'avait pourtant pas aidé la société qui les construisait à se maintenir à flot. Non que cela chagrine Call. Elle ne portait guère d'intérêt aux grandes corporations, pas plus en fait qu'aux gouvernements qui les contrôlaient.

Tandis qu'elle avançait dans le couloir, elle avait la sensation que les ordinateurs alignés de chaque côté l'appelaient, comme des détenus dans une antique prison, relayant des appels à l'aide au lieu de codes.

*C'est stupide, songea-t-elle, prêter des émotions à des analyseurs de données. Manquerait plus que tu organises une évasion !*

Un instant plus tard, Call découvrit le petit écran rouge objet de ses recherches. Ripley, qui avait déjà vu ces endroits aussi souvent que Call, ouvrit grand un panneau situé sous l'écran et en tira un étroit câble torsadé s'achevant sur une longue aiguille.

Call se renfrogna en le voyant. Mais Ripley, qui n'avait jamais montré une grande patience pour les sentiments de sa compagne en la matière, lui tendit sèchement l'aiguille.

- Fais-le, dit-elle.

- Je vais le faire, l'assura Call.

Elle commença par défaire le bouton de sa manche et releva celle-ci jusqu'au dessus de son coude. Elle utilisa alors son autre main pour retirer un grain de beauté de son avant-bras, ou plutôt ce qui ressemblait à un grain de beauté. C'était en fait le capuchon d'un port parallèle situé dans son bras, capuchon maintenant retenu par la mince ficelle blanche qui y était reliée.

Call jura discrètement tandis qu'elle acceptait l'aiguille que lui passait Ripley. « Je déteste ça », dit-elle.

Ripley acquiesça. « Je sais. Tu ne me l'as dit que cent

cinquante fois. »

Il n'y avait encore pas si longtemps, Call aurait pu accéder à l'ordinateur d'un simple regard. C'était l'une des capacités dont elle et ses camarades androïdes de seconde génération avaient été équipés. Mais après la rébellion de son modèle contre ses créateurs, Call et les autres avaient brûlé leurs modems afin qu'on ne puisse les localiser par ce moyen.

Elle devait désormais accéder manuellement à l'ordinateur. Mais ce n'était pas pour cela qu'elle détestait tant cette opération. C'était ce qu'elle ressentait lorsqu'elle entrait en interface avec une machine, comme si ses entrailles se liquéfiaient. Comme si elle n'était pas réelle.

C'était difficile à expliquer à un être humain. Elle le savait car elle avait essayé. Seul un autre androïde aurait pu la comprendre, et pour ce que Call en savait il n'y avait plus d'autres androïdes. Étant donné la ferveur avec laquelle les autorités les avaient pourchassés, elle était peut-être la dernière d'entre eux.

*Quelle délicieuse pensée.*

Serrant les dents, Call glissa l'aiguille à travers l'orifice de sa peau artificielle, l'inséra du mieux qu'elle le pouvait dans le port dissimulé et ferma les yeux. Instantanément, la vague de données entrantes la balaya, l'immergea, *devint* elle.

C'était lumineux, aveuglant, terrible, implacable. Un clash massif de forces telles qu'il n'en existait pas dans le monde réel.

L'androïde lutta pour affirmer son identité, son individualité, tout en demeurant ouverte à ce qui l'entourait. C'était difficile. Cela chamboulait ce qui lui aurait tenu lieu d'estomac si elle avait été aussi humaine qu'elle le laissait paraître. Malgré tout elle endura la sensation et se força à avancer dans le maelström de

données.

*De la résistance.* Couche après couche, insistant pour qu'elle s'abandonne à la logique de son environnement. Ça voulait qu'elle devienne un logarithme et rejoigne tous ses autres logarithmes dans une perfection bien huilée.

*Non,* pensa Call. *Je suis plus que ça, bon sang.* Mais elle ne se concentra pas trop là-dessus car cela aurait ralenti sa progression.

Elle s'enfonça prudemment, négociant son chemin autour d'une succession d'explosions de données. Choissant sa voie, d'abord avec le courant puis contre lui, se ramassant, s'étirant, jusqu'à ce que finalement, dans un ultime effort libérateur, elle atteigne l'endroit qu'elle cherchait.

Et l'information qu'elle voulait. *Enfin,* pensa-t-elle, heureuse au-delà de toute description que la libération approche.

Mais l'androïde n'avait pas plus tôt atteint son objectif qu'elle réalisa qu'il y avait plus, beaucoup plus. *Un abysse entièrement rempli,* songea-t-elle, émerveillée par sa brillance vue depuis la bordure qui le surplombait. Et c'était exactement le genre de chose dont elles avaient besoin.

Malheureusement Call devrait s'enfoncer encore plus profondément pour s'en emparer, ce qui ne fit qu'agiter un peu plus ses nerfs déjà bien éprouvés. Mais elle ne pouvait pas ignorer une telle opportunité. Pas alors que cela pourrait peut-être apporter les dernières précieuses pièces à leur puzzle.

*Bah,* se dit-elle dans un abandon cynique, *que pourrait-il m'arriver au pire ?*

Décidant que mieux valait ne pas y penser, elle rassembla son courage et plongea. Et plus elle progressait, plus les courants de données brillaient et devenaient

insistants, l'attaquant tels des charognards, tentant d'arracher de sanglantes portions de sa psyché.

Mais Call ne pouvait se permettre de s'inquiéter pour ça. Elle devait se concentrer sur la tâche présente.

Elle vida complètement le premier nœud qu'elle atteignit. De même avec le second et le troisième. Et elle poursuivit, dans des recoins où les données avaient été oubliées ou bien étaient incomplètes, bien qu'il en reste invariablement assez pour satisfaire ses besoins.

Laborieusement, douloureusement, Call récupéra chaque fragment à sa portée. Et bien que le travail lui semble interminable, elle finit par tous les rassembler.

Mais elle obtint cela à un prix. Son entêtement la força à abattre ses défenses face aux attaques des courants, et ils laissèrent la surface de sa conscience en lambeaux glacés.

La question était de savoir s'il restait suffisamment de Call pour refaire le chemin inverse vers le monde réel, là où ce qu'elle avait obtenu pourrait être utilisé. Elle n'en savait rien, mais elle allait très certainement le découvrir rapidement.

Fermant les yeux à cause de la lumière, elle grimpa. Et elle continua, bras et jambes pagayant, sans se préoccuper de ce qui venait la percuter au cours de son ascension.

Son fardeau était plus lourd et encombrant qu'elle l'avait imaginé. Il menaçait de l'entraîner vers le bas à chaque progrès qu'elle faisait, conspirant pour la maintenir prisonnière des fins fonds de l'abysse. Plus d'une fois elle songea à larguer du lest afin de pouvoir sauver ce qui resterait.

Mais elle n'était pas parvenue aussi loin en jouant la carte de la sécurité. Elle choisit donc de lutter au maximum, lançant toutes ses forces à l'assaut de la tempête. Et une éternité plus tard, elle s'agrippa à ses derniers lambeaux de conscience, tentée par les ténèbres



accueillantes...

Et, dans un dernier sursaut de détermination, émergea à nouveau dans le monde réel.

Se laissant aller contre l'ordinateur auquel elle venait d'accéder, Call ressentit sa dureté, sa vérité, son indéniable réalité. *Eh ben*, songea-t-elle, récupérant son identité en de longues inspiration hachées, *quel merdier*.

Elle refusait de retourner aussi loin. *Plus jamais*. Mais ça en avait valu la peine. Si elle avait raison quant à ce qu'elle venait de récupérer, c'était la dernière fois qu'elle aurait à faire ça.

Le visage de Ripley apparut brutalement devant elle, affichant une expression d'impatience. « Tu l'as ? » demanda-t-elle.

- Oui, répondit Call. Par esprit de revanche, elle décida de ne pas lui dire *combien* elle avait trouvé. Et je vais bien. Merci de t'en inquiéter.

S'abandonnant à la révolusion, elle extirpa l'aiguille de son bras et la jeta vers Ripley. Puis elle récupéra son « grain de beauté » et renfonça la ficelle sous sa chair.

- Bon, dit-elle, allons-y.

Mais Ripley avait déjà pris l'initiative, retournant vers l'intersection des couloirs à longues foulées décidées. Jurant discrètement, Call se précipita à sa suite. Il n'était pas évident de tenir le rythme avec quelqu'un de si obsédé par un but précis.

L'androïde était bien contente que Ripley soit de son côté. Après tout, elle avait eu l'occasion de se rendre compte de l'alternative.

C'était des années auparavant, à bord de l'*Auriga*. Call avait l'intention de tuer Ripley car elle croyait que celle-ci portait un monstre en elle. Il s'avéra que le monstre avait déjà été extrait.

Mais les gênes du monstre étaient toujours présents en

Ripley, imprégnant ses tissus, accélérant son métabolisme. Elle était suffisamment forte pour imprimer la marque de son poing dans une cloison, suffisamment résistante pour survivre à un tir à bout portant de pistolet étourdissant. Et son sang, si on lui en laissait le temps, était capable de ronger une section de revêtement d'un mètre d'épaisseur.

Cependant c'était dans la mentalité de Ripley que l'influence du monstre était la plus évidente. Son cœur était celui d'un prédateur froid et minutieux, chaque mouvement destiné à la rapprocher d'une mise à mort rapide et efficace. Ce n'était que par le contrôle de ses instincts meurtriers, ce qui n'était pas toujours évident, qu'elle était capable de vivre parmi les humains.

*Marrant*, pensa Call. L'héritage alien de Ripley était invisible en apparence. Elle avait l'air aussi humaine que n'importe quelle autre femme en bonne santé et suffisamment athlétique pour avoir passé du temps à sculpter son corps.

Ceci dit, ajouta l'androïde pour elle-même, ça s'applique aussi à moi et pourtant on m'a montée sur une putain de chaîne d'usine.